

# LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé  
 Rédacteur en chef : F. Caroli  
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet  
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,  
 1 rue Cabanis - 75014 Paris  
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40  
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris  
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80  
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE  
 Journal de Psychiatrie  
 n° 8 - Tome XIV -  
 Novembre 2001

(ne peut être vendu séparément)  
 Pour les mentions légales relatives au  
 présent supplément consulter l'édi-  
 tion de Nervure.

BIOGRAPHIE

Corine Maier\*

## Le Général de Gaulle à la lumière de Jacques Lacan

## LIVRES

### Comment la dépression est devenue une épidémie

Philippe Pignarre

La Découverte

Philippe Pignarre stigmatise une biologie psychiatrique qu'il définit comme « un ensemble de recettes qui ne servent en fait qu'à sélectionner de nouveaux antidépresseurs » et qu'il va même jusqu'à appeler « la petite biologie ». Il la perçoit comme petite car elle n'a rien trouvé qui permette d'expliquer un trouble mental malgré des outils perfectionnés et parce qu'il n'y aurait plus grand chose à attendre d'elle. Les psychotropes ne deviendraient pas moins utiles, dans ce contexte, si on cessait de confondre cette petite biologie qui les a inventés avec la cause des troubles mentaux. Leur découverte gagnerait donc à s'inscrire dans des univers multiples par une conjonction d'approches. En fait, Philippe Pignarre plaide pour un passage de la psychiatrie à la santé mentale qui concerne la souffrance psychique de façon beaucoup plus large en proposant, par exemple, un dépassement ou une cohabitation du concept de dépression avec ceux de harcèlement moral ou plus généralement d'attaques. Il se méfie, toutefois, d'un sociologisme qui fait tout reposer sur des dysfonctionnements sociétaux tant il est vrai que « la société ne peut pas servir d'explication car c'est elle qu'il faut expliquer ». Une véritable biologie des troubles mentaux nécessite un abord global de l'humain « de la même manière que la biologie des animaux est sans intérêt si elle n'intègre pas les recherches des éthologues ». Elle ne peut en aucune façon se suffire du simple prolongement de connaissances empiriques.

G. Massé

### L'enfant différent

Maurice Ringler

2ème édition

Dunod

Ce livre aborde les conditions d'épanouissement pour une famille en charge d'un enfant handicapé qui est inévitablement confrontée à l'aspect physique de la déficience et aux émotions qu'elle suscite. L'atteinte à l'intégrité physique ou mentale éveille, immanquablement, un ensemble de sentiments et de fantasmes qui perturbent fortement les relations du jeune déficient avec sa famille et son entourage (médecin, éducateurs, etc.). L'auteur met en lumière l'importance du contexte affectif comme une condition déterminante à l'épanouissement qui constitue le moteur positif, ou négatif, de toutes les actions mises en œuvre pour compenser le handicap de l'enfant. Cette deuxième édition revue et complétée comporte un chapitre important consacré à la fratrie.

### Donner la parole à de Gaulle

Le Général de Gaulle fait partie de ces figures hautes en couleur qui traversent, drapeau au vent, les pages de nos livres d'histoire. Il est pour les Français une référence centrale, l'homme qui désobéit le 18 juin 1940, le chef de la Résistance, le fondateur de la cinquième République. Voilà un homme qu'on ne présente plus : un militaire qui sort du rang, un officier sans armée, un politique en uniforme, un monarchiste républicain, un stratège écrivain...

« Le grand Charles, notre Astérix populaire et notre tour Eiffel », comme l'appelle Pierre Nora, est devenu une image d'Épinal. Dans la légende de la France, il est la dernière figure d'une grandeur à jamais perdue. Grandeur qu'il incarne, et c'est à ce titre qu'il est considéré comme le père de la cinquième République, le « père de la nation », point de repère politique inlassablement sollicité. Il est vrai qu'il est en position d'exception, ce qui inquiétait beaucoup certains jadis, mais enchante aujourd'hui, en un temps où les grands personnages font défaut. Le refus du 18 juin 1940 est hors norme ; le Général est alors l'un des rares membres de l'élite à avoir osé dire non à Pétain et à l'armistice. De plus, la « légitimité » que de Gaulle ultérieurement fondera sur ce refus sera, elle aussi, exceptionnelle.

La France entière serait-elle devenue gaulliste ? De Gaulle est désormais dans l'esprit et le cœur de ses concitoyens non seulement le plus grand homme de l'histoire de France, mais aussi le grand homme tout court. À l'admiration individuelle a succédé le consensus, puis la sanctification ; la canonisation semble en bonne voie. L'énorme bibliographie consacrée à Charles de Gaulle compte plusieurs milliers de titres, souvenirs, témoignages, essais, odes, recueils de citations... Elle est supérieure à celle de tout autre personnage de l'histoire de France, Napoléon compris. Sous la multiplicité de ces coups de projecteurs, les contours du personnage se brouillent ; n'est-ce pas précisément à cause de la profusion des ouvrages qui le concernent que de Gaulle échappe à son siècle ? Quand trop d'histoire tue l'histoire...

Au point que ce grand homme est devenu un personnage tabou. Une histoire drôle montre que l'homme du 18 Juin est intouchable : « -De Gaulle, dit l'instituteur, c'est comme Jeanne d'Arc ! Il a sauvé la France... - Ah, oui ? répond Toto du fond de la classe. Alors quand est-ce qu'on le brûle ? ». Aujourd'hui, personne n'a intérêt à le brûler, et beaucoup préfèrent le conserver sous sa cloche de verre, effigie poussiéreuse et improbable de la République.

Tout ou presque a été dit sur celui qui est prisonnier du piédestal où il s'ensommeille. Mais il reste à lui donner la parole. C'est parce qu'il est un homme de plume que j'ai tenté de le prendre *au mot* comme écrivain politique. Car son univers est tout entier dans son style ; il n'y a pas de secret, d'essence de de Gaulle, qui ne soit accessible par un commentaire de son discours. Il s'agit de procéder pas à pas, de façon pointilliste, afin de renouveler les entrées du texte sans rien déléguer à un ensemble final, à une structure dernière.



C'est le texte qui explique l'homme de Gaulle, et non l'inverse ; il est vain de prendre le texte de l'écrivain comme fiction, semblant, qui s'opposerait à une vérité « totale », lisible dans sa biographie. Mon livre, s'il n'a rien à démontrer, s'attache à jeter des lumières sur des éléments épars. Il « dessert » l'écriture gaullienne pour tenter de comprendre comment ce rebelle a pu « sauver » la France, et fonder une République.

Un commentaire de plus ? Certes, mais celui-ci fait fond sur les concepts de la psychanalyse, en relisant de Gaulle à la lumière de l'enseignement de Jacques Lacan. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés, et le psychanalyste garda un silence presque complet sur de Gaulle. Pourtant, ils ont été contemporains en leur siècle : le Général et le psychanalyste sont nés et sont morts à seulement dix ans d'intervalle. Lacan rend hommage à l'homme du 18 Juin lors de son séminaire du 18 juin 1958 : « Nous voici le 18 juin. La part du signifiant dans la politique - du signifiant du non quand tout le monde glisse dans un consentement ignoble - n'a jamais encore été étudiée ». Et il poursuit : « Le 18 juin est aussi l'anniversaire de la fondation de la Société française de psy-

chanalyse. Nous aussi, nous avons dit non à un moment ». On le voit, Jacques Lacan se faisait une certaine idée du Général, et, peut-être, se reconnaissait-il dans l'homme du refus, le rebelle de 1940.

Car Jacques Lacan, à l'instar du Général, fut un personnage longtemps controversé. Après avoir été l'enjeu de deux scissions dans la communauté analytique (1953, 1963), il a fondé en 1964 son propre mouvement, l'École française de psychanalyse (qui deviendra l'École freudienne de Paris), dissoute par ses soins en 1980 au moment où il crée l'École de la cause freudienne. De ses rapports complexes avec les institutions, et de son enseignement original qui promeut le « retour à Freud », il apparaît que, comme de Gaulle, Jacques Lacan fut un hérétique, qui choisit la voie par où prendre la vérité. De plus, comme le Général, Lacan conjugua l'origine dans l'ordre temporel avec la primauté dans l'ordre social.

L'enseignement d'un Lacan à la fois rebelle et fondateur est alors le mieux placé pour jeter des lueurs inhabituelles, sinon nouvelles, sur de Gaulle. En effet, la pensée de Lacan met en avant le sujet comme discontinuité, conçoit la liberté comme synchronie, oppose la cause et l'effet, défend la fonction d'exception du père, privilégie la création sur l'évolution. Quoi de mieux pour approcher un de Gaulle qui s'insurge au nom d'une conception très singulière de la France, inscrit dans la discontinuité son appel du 18 Juin, et fonde une République qui tranche avec les régimes d'assemblée ? Peut-être était-il écrit alors qu'un jour, Jacques Lacan rencontrerait un de Gaulle ex-centrique, baroque. Cette rencontre impossible, mais nécessaire, est l'objet de mon livre\*\*.

Du contact avec le psychanalyste, le Général sort différent. Si de Gaulle se faisait une certaine idée de la France, chaque Français se fait aujourd'hui une certaine idée du Général, privatisant ainsi son image publique. Nul doute que cette image du grand homme, personnelle à chacun, sera ici malmenée peu ou prou. Les détracteurs (mais en reste-t-il ?) du grand homme trouveront ce livre trop respectueux - de fait, il l'est -, tandis que ses thuriféraires en jugeront l'approche impertinente. *Les deux mon général* : en fait *Le Général de Gaulle à la lumière de Jacques Lacan* manie l'admiration, mais non sans une pointe d'humour.

\* Chercheur économiste en entreprise et psychanalyste, diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris et auteur d'une thèse (ancien régime) de Psychanalyse (Paris VIII), prépare un ouvrage sur Pasteur.

\*\* *Le Général de Gaulle à la lumière de Jacques Lacan*, L'Harmattan.